

du Rhin. Dans tous les autres travaux littéraires il est resté au second rang ; poète fade, romancier sans effort, historien partial, narrateur intéressant, journaliste violent et de mauvaise foi, espion politique détestable, trop passionné pour voir juste, trop haineux pour ne pas céder au plaisir de calomnier ses ennemis.

On a traduit en français quelques drames de Kotzbue : *la Prêtresse du Soleil* et *la Mort de Rollah*. On a transporté sur notre scène *Misanthropie et repentir* et *la Réconciliation* qui est jouée sous le titre *des deux Frères*. Voilà, je crois, tout ce que les traducteurs nous ont appris de Kotzbue. J'ai voulu essayer de donner une idée de son talent d'auteur comique en traduisant une de ses comédies inconnues en France, du moins je le pense. Quelque défectueuse que soit cette traduction, j'espère qu'elle suffira pour faire désirer au public de connaître un peu mieux cet auteur qui a composé ou arrangé au moins trois cents pièces de théâtre, et pour provoquer des traductions qui vaudront mieux que celle-ci.

—Y.